

## 23. Prier en la fête de saint Ignace.



*L'institut nous invite à célébrer saint Ignace de Loyola le 31 juillet. Nous vous proposons une méditation de l'Évangile prévu pour la fête : Luc 14, 25 – 33.*

L'Évangile nous invite à faire une pause : « *il faut commencer par s'asseoir* » dit Jésus à deux reprises afin de voir ce qui est possible, afin d'aller jusqu'au bout de notre projet. Nous sommes invités à calculer, à réfléchir à notre avenir.

Remarquons qu'il est question de relations entre des personnes : celle de Jésus, du disciple, d'une série de proches : père, mère, femme, enfants, frères, sœurs, et l'auditeur ou le lecteur de la Parole (« *sa propre vie* »). La question de l'avenir se pose à tous, et aujourd'hui : que peut-on attendre de la vie ? La perdre ou la garder ? À quel prix ?

À première vue, notre bon sens et la morale sont heurtés : Jésus réclame d'être aimé plus que tout autre sous peine de ne pas être digne de lui, de ne pas le valoir. Jésus semble se mettre au sommet de l'échelle de nos préférences. Faudrait-il donc diminuer notre affection pour nos proches, si nous voulons être son disciple ? Une telle manière de quantifier l'amour, de le mesurer et d'en réserver la meilleure part au Christ paraît humainement et psychologiquement perverse. Comment voir dans le choix proposé par Jésus une Bonne Nouvelle ?

L'énumération des personnes évoque la transmission de la vie, de génération en génération : on reçoit la vie, on la transmet, on la perd.

On reçoit la vie par héritage familial ou bien on la reçoit d'un maître dont on se fait le disciple (« *être mon disciple* » revient trois fois). La vie s'engendre de manière extérieure, physique (liens familiaux), ou par un travail intérieur (liens de maître à disciple). Un tel travail prend du temps comme le suggère la nécessité de s'asseoir comme l'homme qui veut bâtir ou le roi qui veut faire des conquêtes.

« *Celui qui ne porte pas sa croix...* ». Le Christ réclamerait-il que nous nous engagions à sa suite sur un chemin de croix pour accéder à la vie ? Faudrait-il supporter la souffrance pour être sauvé ? En grec, le verbe [*bastazô*] signifie « prendre, saisir, soulever ». Il y a donc une idée de dynamisme, de mouvement. Le disciple n'est pas appelé à porter sa croix comme un poids, mais à la saisir, à la prendre et à avancer. Comme en Jean 5, 8 : « *Va, prends ton grabat et marche* ». L'enjeu ici n'est pas de souffrir mais de traverser les épreuves de la vie, avec un souffle d'espérance à la hauteur de celle que le Christ nous ouvre.

« *Devenir disciple* » c'est prendre sa vie à bras-le-corps, avec dynamisme, et non pas se limiter à une vie que l'on reçoit et que l'on enfouit à la manière du serviteur qui avait reçu un talent et était resté sans le faire fructifier.

Devenir disciple demande de la réflexion et du temps, comme les deux hommes (le bâtisseur et le roi) mis en scène dans les deux brèves paraboles de Jésus.

Méditons ce texte et parlons à Jésus de notre désir d'être son disciple comme nous nous y sommes engagés par notre entrée dans l'institut.

On ne s'étonnera pas de recevoir de l'Eglise ce passage d'Évangile à méditer au jour de la fête Ignace. Sa vie nous montre la conversion lente qu'il a eue à opérer pour devenir le saint qu'il est devenu après avoir manifesté sa préférence pour le Christ. C'est le long chemin de conversion qu'il nous propose notamment au travers de la démarche des *Exercices spirituels*.

Michel Van Herck, PCJ